

XYZ. La revue de la nouvelle



Suite Miami

André Charland

Suite Miami

Number 70, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Charland, A. (2002). Suite Miami. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (70), 5-5.

Suite Miami

André Charland

C'est en fouillant les sites littéraires dans Internet que j'ai découvert Juan Abreu, un auteur d'un nihilisme cru, sans merci. D'entrée de jeu, j'avoue un préjugé favorable envers la littérature cubaine comme je confesse un doute envers la littérature d'exil qui est souvent revancharde et parfois mièvre dans la mesure où l'écrivain exilé se cherche une nouvelle identité qui lui fait parfois perdre son feu originel.

L'insulaire cubain, condamné à vie, demeure le témoin cible du malaise de l'exil. Île-Paradis, Enfer-Insulaire. Forcené de l'exil, *taré d'Amérique*, le Cubain vit à jamais le regret de son île.

Quelle sorte d'exil préside au sentiment qui habite le héros ? L'exil géographique synonyme d'échec et d'abandon qui fait que toute chose perd son sens ? Ou l'exil intérieur dans une Amérique rutilante et clinquante, privée d'âme ?

C'est la hantise du personnage de Gabriel, un Cubain établi à Miami depuis 1980. Privée du sentiment collectif à la cubaine et reniant l'individualisme à l'américaine, la vie de Gabriel est à la merci du chaos et de la contingence. « Tout est vague et insaisissable, tout aurait pu être autrement, notre vie et l'univers ne sont rien d'autre qu'une interminable suite d'accidents. »

Les textes qui composent *Suite Miami* ont été écrits au fil des quinze dernières années. Juan Abreu a commencé à les rédiger en Floride et ils ont voyagé et changé avec lui. Nouvelles ? Chapitres d'un roman ? Forment-ils un inqualifiable hybride à mi-chemin entre une chose et une autre ? Il ne le sait pas. Qu'importe. À quel point ses textes ont-ils autobiographiques ? À cela, il répond qu'ils reflètent quelques-uns de ses innombrables êtres imaginaires.